

Entrevue avec **Monsieur Hugues St-Pierre**

À l'occasion des 15 ans de la Maison Marie-Élisabeth

Un regard privilégié sur son parcours



Hugues St-Pierre — Témoignage d'un bâtisseur

L'un des piliers de la Maison Marie-Élisabeth, M. Hugues St-Pierre a joué un rôle déterminant dans la concrétisation du projet. Visionnaire et rassembleur, il a structuré le volet financier et administratif, élaborant un plan d'affaires rigoureux et une vision à long terme qui ont permis non seulement de construire la Maison, mais aussi de contribuer à assurer sa stabilité et sa pérennité.

Dans ce témoignage, il revient sur les origines du projet, les obstacles majeurs, les victoires collectives et la profonde satisfaction de voir, aujourd'hui encore, la Maison poursuivre sa mission avec force, humanité et crédibilité.

Les origines et la vision du projet

Lorsque M. St-Pierre se joint au projet de la Maison Marie-Élisabeth en 2007, il traverse lui-même une période marquante de sa vie : le décès de sa conjointe, JINETTE CÔTÉ, en 2004. Cette épreuve devient le point de départ d'une réorientation profonde, qui le mène à quitter la présidence de TELUS Québec pour s'engager bénévolement dans un projet qui lui tient à cœur. Son implication débute presque par hasard, lorsqu'il accepte d'appuyer une ascension du Kilimandjaro pour amasser des fonds, à condition que les retombées soient versées à la Maison Marie-Élisabeth. Le ton était donné.

Les débuts : structurer pour bâtir

À son arrivée au conseil d'administration, il constate une volonté immense et un besoin essentiel : assurer les sources de financement nécessaires pour mener le projet à terme. Le CA doit s'entourer d'experts capables de piloter une campagne majeure et de planifier une réalisation de cette ampleur.

M. St-Pierre entreprend donc des démarches avec des personnes issues du milieu des affaires, dont André Gagnon et Marc-André St-Amand. Cette structuration mène rapidement au premier plan d'affaires, en janvier 2008, une étape charnière permettant de définir durablement les besoins et les conditions de réalisation d'une maison de soins palliatifs à Rimouski.

Le grand obstacle : obtenir l'autorisation

Le défi le plus déterminant survient rapidement : l'Agence de santé refuse d'autoriser la création d'une maison de soins palliatifs à Rimouski. Les démarches se multiplient pour convaincre les autorités. Les arguments rationnels ne suffisent pas.

L'impasse se dénoue finalement lors d'une rencontre à Rimouski avec le ministre de la Santé, Yves Bolduc, favorable aux maisons de soins palliatifs. Grâce à son appui politique et soutenu par un fort mouvement de mobilisation citoyenne, la décision bascule. L'autorisation est enfin accordée.

Financer le rêve

Avec ce feu vert tant attendu, un immense travail financier s'amorce. M. St-Pierre conjointement avec plusieurs autres bénévoles mettent en place une série d'activités de financement, dont plusieurs perdurent encore aujourd'hui : cartes de membre, « tour du propriétaire », vente d'identification des chambres, soupers gastronomiques, spectacles, marchathon et, plus tard, la loterie, appelée à devenir l'une des principales sources de revenus.

Il insiste sur un principe : on ne construit pas une maison sans avoir la vision financière de son actualisation pendant au moins cinq ans. Il introduit alors des outils de projection financière et une vision à long terme, dont la création éventuelle d'un fonds de dotation qui aidera à stabiliser durablement l'organisation.

À la toute fin de la campagne, un dernier obstacle surgit : il manque 250 000 \$ au budget de construction. Grâce à une intervention politique menée notamment avec Marc-André St-Amand, la Société d'habitation du Québec accorde la somme et la Maison peut enfin voir le jour.

Le chantier et ses artisans de la Maison

Parmi les grandes réussites du projet, l'efficacité remarquable du chantier demeure l'une des plus marquantes. Bénévole clé, **M. Pierre Rioux** supervise les appels d'offres, assure les suivis avec les architectes et veille rigoureusement au contrôle des coûts. Grâce à son engagement et à une coordination exemplaire, la Maison est livrée dans les délais et dans le respect du budget. Une fierté qui demeure bien présente aujourd'hui.

M. St-Pierre souligne aussi le rôle essentiel de quatre piliers de longue haleine : Serge Janelle, René D'Amours, Jean-Louis Poirier et Robert St-Laurent, dont l'engagement constant a soutenu chaque étape du projet. Il souhaite également reconnaître la contribution majeure des deux directeurs généraux de cette période, Jean-Yves Gagnon et François Gamache.

Enfin, il tient à exprimer sa profonde gratitude envers toutes les personnes impliquées, bénévoles, membres du conseil d'administration et collaborateurs de longue date, dont le travail exemplaire continue de porter fruit aujourd'hui :

« Chapeau à ces gens-là. Grâce à eux, nous avons pu concentrer notre énergie à structurer et à financer la naissance de la Maison. »

Une réalisation marquante : le jardin

Parmi les projets significatifs, le jardin Jinette Côté occupe une place toute particulière. Nommé en mémoire de la conjointe de M. St-Pierre, le jardin s'inscrit dans la continuité des espaces identifiés au nom des fondateurs. Il répond à un souhait souvent exprimé par les familles : **« Ce serait tellement bien de pouvoir aller à l'extérieur profiter de la cour... »**

À la suite d'une rencontre fortuite avec monsieur Gaston Martin, un ancien collègue devenu concepteur de plans d'aménagements paysagers, l'idée du jardin commence à prendre forme.

Grâce à un important donateur et à la générosité de nombreux entrepreneurs et bénévoles, le jardin a été entièrement financé par des dons et des commandites. Il demeure un lieu emblématique : apaisant, vivant, rassembleur. Exactement ce que souhaitait la communauté.

Monsieur St-Pierre raconte d'ailleurs avec humour la seule plainte reçue : celle de voisins incommodés par le bruit... d'une famille réunie autour d'un feu extérieur, partageant un moment précieux avec un proche en fin de vie. « *Quelle bonne nouvelle* », dit-il en riant, heureux que la Maison soit devenue un lieu de vie plutôt qu'un lieu de silence imposé.

Transmission et avenir

Après sept années d'implication intense, dont quatre ans à la présidence, Hugues St-Pierre quitte le conseil d'administration en 2014, conformément aux règles de gouvernance limitant la durée des mandats. Il part « en paix » : la Maison fonctionne bien, l'équipe est solide, la santé financière est assurée et la vision à long terme est pleinement en place.

Aujourd'hui, il voit la Maison Marie-Élisabeth comme une institution unanimement respectée, un pilier de la vie communautaire rimouskoise, une organisation dont on ne parle jamais négativement lorsqu'on sollicite de l'aide.

« Dans toute ma carrière, c'est l'un des projets qui m'a apporté le plus de satisfaction ! »

Les valeurs et l'essence de la Maison

De cette aventure, il retient une grande leçon :
dans cette maison, on reçoit autant qu'on donne.

Selon lui, *la Maison de fin de vie* est d'abord une **maison de vie**, un lieu où l'humanité se vit dans sa forme la plus vraie. Il rend hommage à toutes celles et ceux qui poursuivent la mission : leur travail touche chaque famille, sans exception, puisque « la seule vérité sur terre, c'est que tous, un jour, devront la quitter ».

Remerciements

Nos sincères remerciements à Monsieur Hugues St-Pierre pour sa générosité et pour avoir partagé avec nous ses souvenirs de la création de la Maison Marie-Élisabeth.